Les rapports islamo-chrétiens - Quelques faits

(Par M. Abul-Muzaffar Nouruddin)

Le Coran est plein de bienveillance vis-à-vis des Chrétiens et, sans ambiguïté, les préfère aux autres non-Musulmans, même aux Arabes (païens) de la Mecque, copatriotes du Prophète. Quand un ambassadeur musulman fut assassiné sur le territoire byzantin (dans la région de Damas plus précisément), le Prophète demanda d'abord la rectification du tort ; mais au lieu de punir le coupable, l'empereur Héraclius envoya une armée de cent mille hommes — de ceux qui avaient été mobilisés pour la guerre contre l'Iran — et empêcha l'expédition de Mu'tah, de l'an 7 de l'Hégire, de localiser l'incident et se costenter de punir les assassins de l'ambassadeur seulement. Les expéditions de Tabouk de l'an 9 de l'Hégire, et d'Abil (dirigée par Usâman) de l'an 11 H. furent des conséquences inéluctables. Quand Héraclius ne cessa de harceler la frontière islamique, la réaction musulmane prit la forme des conquêtes-éclairs qui, dans un clin d'œil, chassèrent les Bizantins de la Palestine, de la Syrie, de l'Arménie, de l'Egypte, etc.

Mais fait inattendu : la population chrétienne des régions conquises ne reçut point les Musulmans comme envahisseurs, mais comme **libérateurs !** Lisons De Goeje, **Mémoire sur la conquête de la Syrie** (p. 104-106) : « En effet, la disposition des esprits en Syrie était très favorable aux Arabes, **et ils l'avaient méritée,** car la douceur avec laquelle ils traitent les vaincus, contrastait fortement avec la tyrannie mesquine des maîtres précédents (Byzantins). Aux Chrétiens qui n'étaient pas soumis aux décrets du Synode de Chalcedon (lire : Chalcedoine), on avait, par ordre d'Héraclius, coupé le nez et les oreilles et on avait rasé leurs demeures (cf Barhebraeus, **Chron. Eccles.**, éd. Lamy, I, 247). Les Juifs, accusés d'avoir favorisé l'invasion des Perses, avaient été l'objet de persécutions cruelles (v. aussi Louis Bréhier, **Vie et mort de Byzance,** p. 53-54), bien que Héraclius leur eût promis l'amnestie (lire : amnistie), (cf Eutychius, II, 242, 246). Les Arabes, au contraire, guidés par les principes qu'Abou Bekr leur avait inculqués, tâchaient de se concilier les indigènes, en premier lieu en restant fidèles à leur parole... Environ quinze ans après, un évêque nestorien (cf Assemani, **Bibl. Orient.**, III, 2, p. XCVI) écrivit à leur sujet : "Ces Tayites (= Arabes), à qui Dieu a accordé de nos jours la domination, sont devenus aussi nos maîtres ; mais ils ne combattent point la religion chrétienne ; bien plus, ils protègent notre foi, ils respectent nos prêtres et nos saints hommes et font don à nos églises et à nos couvents". »

Une trentaine d'années plus tard, les Byzantins crurent avoir la première opportunité de se venger : les Musulmans s'étaient permis d'une guerre civile et les batailles de Jamal, de Siffîn, etc., eurent lieu. A ce moment, l'empereur byzantin envoya des agents secrets pour dire aux Chrétiens (ses anciens sujets, en ce moment sujets de l'Etat islamique) de se soulever contre les Musulmans et que lui-même allait les attaquer de dehors. La réponse unanime des Chrétiens, sujets de l'Etat islamique, fut que « nous préférons la domination musulmane à la tienne ». Voyant les préparatifs byzantins, Mu'âwiyah, gouverneur de la Syrie, écrivit une lettre à l'empereur Constant II : « Si tu réalise ce que j'ai appris comme étant ton intention, je ferai la paix avec mon camarade (adversaire) et je serai dans l'avant-garde de son armée contre toi... » (cf. Mas'oudi, **Prairies d'or,** 4/350, Zamakhchari, **Fâ'iq,** I, 20, etc., cités par Hamidullah, **al-Wathâ'iq as-siyâsiyah,** N° 373).

Dans son livre **Mussulman Culture,** l'orientaliste russe Barthold atteste : « Durant les croisades, un savant russe, historien de l'église, dit : le clergé et les masses (chrétiennes) désirèrent le retour du joug mohammedan plutôt que la continuation du pouvoir des Latins ».

Dans son ouvrage **Geschichte der byzantinischen Literatur,** p. 49-50, Krumbacher dit à son tour : « Dans les derniers temps avant la chute de Constantinople (devant Muhammad le Conquérant en 1453), la détestation des Byzantins contre l'Occident latin l'avait emporté même sur leur haine contre l'Islam, au point que la question de savoir s'il ne serait pas mieux de rester dans la main des Mohamedans plutôt que de tomber dans la domination des Latins, non seulement fut posée dans de nombreux écrits, mais fut même répondue dans l'affirmative... »

Un autre témoignage : « Deux siècles plus tard (au XVe siècle) quand les Turcs entrèrent dans leur ville, les (Chrétiens) Orientaux déclarèrent qu'ils préférèrent le turban du Sultan sur la tiare du... » (A.L. Maycock, **The Papacy,** p. 48 ; cf aussi Vasiliev, **Byzantium et Islam,** dans la revue **Byzantium,** 1948).

Termnions en rappelant aux Chrétiens nos contemporains un petit fait : de toutes les religions sur la terre, l'Islam est la seule qui leur donne raison dans leur dogme de base que Jésus est né d'une vierge, de façon immaculée ; les autres se moquent des Chrétiens ou se taisent poliment et n'extériorisent pas leur pensée. N'est-ce donc pas que l'Islam, loin d'être l'ennemi N° 1 du Christianisme, est l'ami, l'allié du Christianisme ? L'Islam ne l'a pas fait pour faire plaisir aux Chrétiens, ou dans des buts matériels ; au contraire, c'est une des manifestations du but de l'Islam, précisé dans le Coran, 21/207 : « Et Nous ne t'avons envoyé (ô Muhammad) que comme une miséricorde pour les mondes ». En effet, le terme « Islam » même signifie « procurer la paix ». Heureux ceux qui la procurent !